

## 180 AVANTURES DU CHEVALIER

fin le voyage du Rio Janeiro sans le reste de mon corps.

Le Gouverneur ayant appris que nous étions entre la Capitanie & celle de Spiritu-Sancto, fit sortir sur nous plusieurs fregates, qui prenant le large, se flattoient de nous surprendre vers les côtes & de nous y envelopper. Le Capitaine de la premiere que nous aperçûmes fit une manœuvre dont tout autre que moi auroit été peut-être la dupe comme je le fus. Il pouffoit devant lui deux mauvais Bâtimens appelez Semaques, montez chacun de douze à quinze hommes, qui ne nous voyoient pas sitôt qu'ils feignoient de faire tous leurs efforts pour nous éviter, & cependant ils se laissoient prendre.

Quand la fregate parut à son tour ses sabords étoient fermez, ses voiles en pantaines comme celles d'un Vaisseau délabré, sa manœuvre languissante & sept ou huit hommes qui paroissoient dessus sembloient aussi se tourmenter pour nous échaper & gagner la côte. Je crus sottement que c'étoit un troisieme Semaque aussi facile à prendre que les deux autres, & qu'il suffisoit d'aller voir avec notre chaloupe s'il n'étoit pas plus riche qu'eux. Le calme qui regnoit alors & qui nous empêchoit de le joindre aisément avec notre Vaisseau, fut cause que je pris ce parti.

Je descendis donc dans la chaloupe avec une douzaine de Flibustiers, & nous l'eûmes bientôt atteint. Le trop de vivacité des Portugais nous sauva. Au lieu de nous laisser monter sur leur bord sans se decouvrir, ils se leverent avec précipitation dès que nous fûmes à la portée du pistolet & firent sur nous

DE  
une dé  
fusil qu  
tre cha  
mouve  
de bor  
d'autan  
qu'à n  
qui par  
pavillo  
rades,  
nous d  
Malo,  
Portug  
Trois  
ro, ap  
pillé c  
faits à  
Ils  
gois;  
patrie  
d'elle  
dans q  
nous  
sant u  
coups  
portée  
ne do  
souten  
à forc  
suites  
effet a  
une au  
pour v  
Une  
demeu  
descen